

LE PUBLICISTE.

OCTIDI 8 Vendémiaire, an VIII.

ou Septembre, 1799.



Réponse du roi d'Espagne à la déclaration de guerre de l'empereur de Russie. — Conclusum pris par la diète de Ratisbonne relativement au quintuple contingent et aux cent mois romains. — Nomination du général Lecourbe au commandement en chef de l'armée du Rhin. — Message du directoire sur la reprise de Zurich. — Discours d'Eschassériaux à ce sujet. — Nouvelles diverses.

ESPAGNE.

De Madrid, le 28 fructidor.

Réponse du roi d'Espagne au manifeste de l'empereur de Russie.

La religieuse exactitude avec laquelle j'ai tâché & je tâcherai d'entretenir l'alliance que j'ai contractée avec la république française, & les liens d'amitié & de bonne intelligence qui subsistent entre les deux pays, & qui se trouvent cimentés par l'analogie évidente de leurs communs intérêts politiques, ont excité la jalousie de quelques puissances, particulièrement depuis que s'est formée la nouvelle coalition, dont l'objet bien plutôt que le chimérique & apparent desir de rétablir l'ordre, n'est que de le troubler, en despotisant les nations qui ne se prêtent pas à leurs vnes ambitieuses. Parmi celles-ci, la Russie a voulu particulièrement s'avancer à mon égard. Son empereur, non content de s'arroger des titres qui ne peuvent, en aucune manière, lui appartenir, & de manifester ainsi ses vnes, vient, pour n'avoir pas éprouvé de ma part la condescendance qu'il en attendait, d'expédier un décret de déclaration de guerre, dont la publication seule suffit pour démontrer le fond de son manque de justice. Ce décret traduit littéralement s'exprime ainsi :

(Suit le manifeste déjà connu de l'empereur de Russie.)

J'ai vu sans surprise, cette déclaration, parce que la conduite tenue à l'égard de mon chargé d'affaires & d'autres procédés non moins extraordinaires de la part de ce souverain, m'annonçoient depuis quelque temps ce qui devoit arriver. Aussi, en renvoyant de ma cour & de mes états le chargé des affaires de Russie, M. le conseiller Butzow, j'ai été moins dirigé par des motifs de ressentiment que par les considérations impérieuses de ma dignité.

En conséquence de ces principes, je suis loin de vouloir relever ce que le manifeste russe contient d'incohérent & d'offensant pour moi, ainsi que pour toutes les puissances souveraines de l'Europe; & connoissant la nature de l'influence de l'Angleterre sur le czar actuel, je regarde comme au-dessous de moi de répondre à ce manifeste, n'ayant de compte à rendre de mes liaisons politiques qu'au Tout-Puissant, avec le secours duquel j'espère repousser toute agression injuste que la présomption & un système de fausses combinaisons pourroient diriger contre moi & mes sujets, pour la protection & la sûreté desquels j'ai pris & je prends encore les précautions les plus efficaces; & en leur faisant connoître cette déclaration de guerre, je les autorise à agir hostilement contre la Russie, ses possessions & ses habitans.

Signé de la main du roi.

Saint-Ildephonse, le 9 septembre 1799.

AUTRICHE.

De Vienne, le 27 fructidor.

Le prince Esterhazy est nommé pour aller à la rencontre de Paul I^{er}. Notre monarque se rendra lui-même à Presbourg ou à Brunn. Trois cents chevaux sont commandés pour chaque station.

ALLEMAGNE.

De Ratisbonne, le 29 fructidor.

La délibération ouverte le 24 messidor dernier, relative au décret de commission impériale, a été terminée

aujourd'hui; & il a été pris dans les trois colleges un *conclusum*, d'après lequel l'Empire est déclaré être encore en état de guerre; le quintuple contingent et les 100 mois romains ont été décrétés.

Le roi de Prusse a déclaré positivement à la diète & aux cours coalisées qu'il persistoit dans sa neutralité. Il ne reste plus à cet égard d'incertitude que sur l'effet de certaines demandes qu'il a, dit-on, faites au gouvernement français, & dont on ignore encore l'objet & la nature.

La première division de la troisième colonne du corps de Condé est arrivée ici aujourd'hui; elle est composée des dragons d'Enghien & des grenadiers de Bourbon. Le ci-devant duc d'Enghien étoit à la tête de cette colonne.

De Manheim, le 3^e jour complémentaire.

L'archiduc Charles ne s'est par arrêté long-temps hier dans notre ville; il est reparti l'après-midi pour Schwetzingen, où se trouve le quartier-général. Une partie des troupes qui lors de la prise de la ville y étoient entrées, sont successivement retournées sur leurs pas. Les Français sont encore dans le ci-devant fort du Rhin; mais ils s'y tiennent tranquilles.

Ce sont les généraux Starray & Kospoth qui ont dirigé l'attaque d'hier; elle a été aussi subite qu'impétueuse; elle commença à quatre heures du matin. La redoute située sur la rive droite du Neckar fut emportée d'assaut, malgré la résistance opiniâtre des Français; les troupes impériales pénétrèrent jusqu'au glacis, forcerent les portes & entrèrent ensuite dans la ville. On évalue la perte des Français en morts & blessés à 1500 hommes; on leur a fait 2600 prisonniers, & pris 19 canons & quatre obus. Une grande quantité de munitions, de vivres & d'attirails de guerre sont aussi tombés entre les mains des Autrichiens. Parmi les prisonniers français se trouvent les généraux de brigade vander Maetsch, Sabathier & l'adjutant-général Lefolle. Le premier commandoit à Neckerau, & défendit ce poste avec beaucoup d'opiniâtreté. Le régiment des hussards de Chamboran a fait des prodiges de valeur; il a chargé trois fois avec une vigueur extraordinaire; mais il a beaucoup souffert. On évalue sa perte à près de 200 hommes.

Quoiqu'il soit tombé un grand nombre de boulets dans la ville pendant le combat, il n'y a eu qu'un petit nombre d'édifices endommagés. Quelques habitans ont été blessés, un seul a été tué.

Il est encore arrivé hier une division de hussards autrichiens à Niederad.

RÉPUBLIQUE BATAVE.

De la Haye , le 3 vendémiaire.

On n'a rien appris de nouveau de l'armée gallo-batave depuis la bataille du 3^e. jour complémentaire ; plus de 1200 prisonniers sont déjà passés par Harlem , & il en vient encore tous les jours ; beaucoup de russes s'étant cachés dans les dunes , de crainte d'être guillotiné , comme les Anglais le leur avoit persuadé. Les Russes & les Anglais prisonniers ne sympatisent pas ensemble ; ils en sont venus plusieurs fois aux mains , & on a été obligé de les séparer. Ils vont être transférés à Utrecht , & de-là dans les forteresses de nos frontières.

Le directoire va former un corps de 5040 bourgeois , qui porteront le nom de *Corps mobile des bourgeois Bataves*. Ce corps doit être habillé & armé sous dix jours ; les grenadiers des bourgeois armés y seront admis de préférence.

Le directoire a également publié une invitation aux volontaires de se rendre à l'armée.

Les Anglais qui sont venus à Médemblick par mer , ont établi une magistrature , composée de partisans de la religion réformée , qui ont promis de rétablir cette religion & l'ancienne constitution.

Hoorn a été pris par les Anglais ; mais ayant appris l'issue de la bataille du 3^e. jour complémentaire , ils s'en sont retirés , après avoir enlevé beaucoup de munitions , pour lesquelles ils ont donné des bons payables par le gouvernement qu'ils prétendent rétablir.

Les lettres de la Nord Hollande sont remplies du récit des cruautés commises par les Anglo-Russes. On en dresse un procès-verbal.

La flotte hollandaise est arrivée au Nore , le 26 fructidor , escortée par six vaisseaux de ligne anglais & deux russes. Les matelots hollandais avoient refusé de lever l'ancre ; c'est pour cela qu'après avoir mis des Anglais sur tous les vaisseaux , on les escorta de la sorte.

Le ministre russe à Dresde a été rappelé par Paul I^{er}.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Beaucaire , le 2 vendémiaire.

Quoique la situation des affaires en Italie & en Suisse ait empêché une grande partie des négocians qui fréquentent habituellement la foire de Beaucaire , de s'y rendre cette année , l'affluence y a été cependant encore presque aussi considérable que l'an dernier. Il s'y est rendu près de 80,000 individus.

La masse des ventes a été moindre qu'en l'an 6 ; cependant elle s'est élevée encore à vingt-un millions , & l'on doit remarquer que , proportion gardée , il est resté moins d'objets vendus cette année que la précédente.

Le numéraire a été assez abondant , mais le crédit a été foible & le papier perdoit beaucoup. Au total , quoique la dernière foire ait été moins avantageuse que celle de l'an 6 , l'activité que le commerce y a manifestée , prouve encore qu'il auroit bientôt repris toute son énergie , si les circonstances redevenoient plus favorables.

De Toulouse , le 5^e. jour complémentaire.

Don Juan de Guillehmi , capitaine-général du royaume d'Arragon , a écrit , de Saragosé , au général Frégeville , commandant des neuvième & dixième divisions militaires , une lettre par laquelle il lui a mandé , en date du 24 fructidor , « qu'en conformité des conventions qui lient l'Es-

pagne & la France , il a fait arrêter dix français qui s'étoient introduits , le 5 fructidor , sur le territoire espagnol , par le port de Bénasque , tous bien reconnus pour avoir voulu porter atteinte au système de la république française ; qu'en vertu d'un ordre du roi , il doit les faire conduire avec toute sûreté à la frontière de France , où ils seront remis dans les mains des autorités constituées de la commune d'Urdos ».

De Strasbourg , le 4 vendémiaire.

L'ordre vient d'être donné , par le général en chef , de démolir les fortifications d'Anenheim. On commence déjà à s'occuper de cette démolition. L'artillerie qui s'y trouvoit a été transportée hier dans notre ville , ainsi qu'un grand nombre de palissades. La garnison se joindra , dès que l'organisation sera achevée , aux troupes postées à Kehl & en avant de cette place.

Le corps de troupes , qui étoit campé jusqu'ici entre Arienchen & Loerrach , à un demi-myriamètre de Bâle , a reçu ordre de se porter sur Rhinsfelden , où il est arrivé avant-hier.

Le quartier-général de l'armée du Rhin est toujours à Spire. Le général Laborde est chargé du commandement des troupes , depuis Oggersheim , vis-à-vis de Mannheim , jusqu'à Germersheim. Le général Laroche commande la division postée sur le Hundsruock , qui forme un corps de réserve.

Tout est tranquille à Mayence. Cette place est approvisionnée & a une garnison suffisante. Nos avant-postes sont établis à Hochheim , à un demi-myriamètre de Mayence. Ceux de l'ennemi s'étendent de Wikert jusque près de Hochheim. On a donné l'ordre de démolir de nouveau le poste de Kostheim , ainsi que les mines de Keilgenkreutz.

Le commissaire Lakanal a donné ordre de transporter toutes les caisses du département du Mont-Tonnerre à Mayence. Le citoyen Lauth est chargé d'y faire conduire tous les bois coupés dans les forêts nationales.

Le prince Charles a son quartier-général à Schwetzingen. Son armée cantonne , à présent , entre le Mein & le Neckar.

De Bruxelles , le 5 vendémiaire.

On mande des bords du Rhin que les hussards autrichiens & mayençais ont passé la Lahn , & obligé nos postes à se replier sur Ehrenbreistein. Le baron d'Albini fait tous ses efforts pour engager les habitans du pays entre la Lahn & la Nidda à se lever en masse.

Il vient d'être fait des réquisitions très-fortes à Cologne , Bonn , Andernach , Coblenz & Trèves , pour achever l'approvisionnement de Mayence & d'Ehrenbreistein : ces réquisitions seront acquittées sur le produit des impositions de l'an 8.

Un grand nombre de bâtimens de transport anglais , chargés de troupes , sont encore arrivés au Texel le premier de ce mois.

De Paris , le 7 vendémiaire.

— Le général Lecourbe est nommé , par arrêté du 5 vendémiaire , commandant en chef de l'armée du Rhin. Il paroit que l'on destine au général Moreau le commandement de l'armée du Danube.

— Championnet est arrivé à Gènes.

— Florent-Guyot est rappelé de l'ambassade de Hollande. Le citoyen Desforgues , ancien commissaire des relations extérieures , le remplace. Le citoyen Miot l'accompagne comme secrétaire d'ambassade.

— On dit qu'il est parti ces jours derniers un envoyé pour l'Angleterre. Sa mission concerne vraisemblablement nos prisonniers dans ce royaume.

— Dubois-Crancé a déjà commencé beaucoup de réformes dans les bureaux de la guerre ; il a ordonné de conserver les plus anciennement attachés à ce département. On porte à 420 le nombre des employés supprimés.

— Le directoire exécutif vient d'établir un tribunal dans les quatre départemens entre la Meuse, & le Rhin. Le citoyen Dopsent, président du tribunal révolutionnaire après le 9 thermidor, en a été nommé le commissaire.

— On annonce la rentrée prochaine, au théâtre de la République, du citoyen Molé & de la citoyenne Contat ; celle de Molé est fixée au 15 de ce mois. Ce théâtre va donner plusieurs représentations au bénéfice des artistes pensionnaires de l'ancienne Comédie Française. On se rappelle qu'il a donné une pension de 1200 fr. très-exactement payée à la citoyenne Dumesnil.

— Le tribunal criminel de la Seine a condamné, avant-hier, à la déportation, un nommé Jacques Joive, qui, sur le chemin de Mont-Rouge, avoit rassemblé quelques bonnes gens, imbéciles & dupes, auxquels il prêchoit, moyennant certaine rétribution, les *avantages* de la royauté.

Le 2^e. conseil de guerre de la 17^e. division, a condamné hier à la déportation le nommé Cotenet, déserteur-réquisitionnaire, convaincu d'avoir tenu des propos tendant au renversement du gouvernement républicain.

— Plusieurs écrits contre-révolutionnaires ont été saisis chez la veuve Guillaume, libraire, rue Honoré.

— L'ex-chanoine Talbert, traduit ces jours derniers au Temple, est le même qui concourut avec J. J. Rousseau, à l'académie de Dijon, & remporta le prix sur la fameuse question : *De l'origine et du fondement de l'égalité parmi les hommes.*

— Un citoyen, passant sous le guichet qui mène au Carrousel, fut assailli par quelques assassins déguisés en militaires ; l'un d'eux lui porte un coup de sabre sur la figure ; l'homme attaqué tombe baigné dans son sang & crie à l'assassin ; le meurtrier se sauve en criant, le sabre nud : *J'en ferai autant à celui qui m'arrêtera.* Le fait est arrivé le 4 de ce mois, à dix heures du soir.

— Dubois-Crancé, en passant par Châlons, le 1^{er}. de ce mois, a notifié au chef de brigade commandant de l'école d'artillerie de cette commune, qu'aussitôt son arrivée à son poste, il lui feroit expédier l'ordre de choisir vingt des élèves de l'école, les plus républicains, les plus instruits, & de les envoyer sur-le-champ à Mayence.

— Les citoyens Maréchal, Blanchart & Horeau, qui avoient été suspendus de leurs fonctions d'administrateurs municipaux de Calais, viennent d'être réintégrés par arrêté du ministre de l'intérieur.

— Le chef de cuisine du directeur Barras s'est précipité hier, après midi, des mansardes du palais directorial : il est resté mort sur la place.

— Les visites domiciliaires ont été terminées à Bordeaux le 4 complémentaire.

— Le receveur du canton de Chaumont (l'Oise) vient d'être attaqué & volé en plein jour. On lui a pris une somme de 4000 fr. qu'il apportoit au receveur-général.

— Champ-Fleury, chef de chouans, a été tué sur la route de Laval, à l'attaque d'une barrière, par le citoyen Lhé, garde national. Les papiers trouvés sur lui constatent qu'il avoit le titre de sous-lieutenant provisoire avec des ordres pour organiser promptement les compagnies ; défendre aux agens l'exercice d'aucune fonction ; enlever la correspondance de la république, les rôles des percepteurs ; & forcer tous les jeunes gens à opter entre le roi & la république, & à s'enrôler promptement.

— Dans notre feuille du 4 de ce mois, nous avons dit que des brigands, au nombre d'environ 200, avoient arrêté les deux diligences de Caen à Paris, & qu'ils avoient pris dans la deuxième 40,000 fr. appartenant à la république. Le fait n'est pas exact, les brigands n'étoient que 50 à 40 ; ils n'ont rien trouvé dans la première diligence ; mais s'étant fait présenter la feuille du conducteur de la deuxième diligence, ils l'ont trouvée chargée d'une somme de 58,220 fr. en bons annulés, adressés à la trésorerie ; ils se la sont fait remettre.

— François Foucher (d'Angers), percepteur des contributions aux Ponts-Libres, & R. J. Coudret (de la Flèche) ex-prêtre & secrétaire de l'administration municipale des Ponts-Libres, convaincus de concussions & de vols, tant dans la perception des contributions par Foucher, que dans la confection des rôles par Coudret, ont été condamnés, le premier à six années de fers & au remboursement, le second à deux années de détention & aussi au remboursement.

— *Le Décidé*, corsaire de Boulogne, a conduit dans ce port deux prises estimées 800,000 fr.

— Les nouvelles de l'Isle-de-la-Réunion (ci-devant Bourbon), annoncent que le corsaire *la Clarisse*, de Nantes, a fait entrer dans cette isle une prise extrêmement riche.

— Le blocus de Philipsbourg a duré 17 jours : la place a été bombardee 150 heures de douze batteries qui contenoient chacune 18 pieces, & on y a jeté plus de 8,000 bombes, grenades & boulets du plus gros calibre ; aussi n'est-elle plus qu'un amas de décombres.

— Paul 1^{er}. vient de conférer le titre de prince, au général Suwarow, & a ajouté à son surnom de *Rimnisky* celui d'*Italsky*.

Au rédacteur.

Paris, le 5 vendémiaire, an 8.

Les citoyens Chauveau-Lagarde, Blaque & Cotterel, défenseurs officieux du chef de brigade de cavalerie Jourdain, commandant le dépôt des remotes de Versailles, condamné à mort par le 2^e. conseil de guerre permanent de la 17^e. division militaire,

Pont, en présence du ciel & de la terre, le serment de démontrer, sous peu de jours, dans un précis qu'ils vont faire imprimer, l'innocence de cet infortuné.

Il faut que la France entière apprenne que jamais accusé, loin d'être coupable, ne fut, (d'après les pieces, même à conviction, & d'après les témoins du procès) républicain plus pur & plus digne de la reconnaissance de ses concitoyens. Puise la publicité de cet horrible procès, arrêter l'effusion du sang !!! Mais dût le nôtre couler avec celui de l'accusé, nous nous croyons obligés de protester, au nom de l'honneur, que nous n'avons vu de la vie des témoins & des pieces porter, dans aucun procès, la démonstration de l'innocence à un plus haut degré d'évidence.

Signés, CHAUVEAU-LAGARDE, BLAQUE, COTTEREL.

MINISTÈRE DE LA POLICE GÉNÉRALE.

Copie d'une lettre écrite par le ministre de la police générale, aux administrateurs municipaux de la commune de Landau, le 7 vendémiaire.

Pour la seconde fois, citoyens, l'imprévoyance ou la

raison détruisent, à l'approche de l'ennemi, une partie de vos moyens de défense, & font porter à votre ville le deuil de quelques bons citoyens; notre devoir, après avoir déploré leur perte, nous ordonne de rechercher les causes de cet inconcevable événement; vous le ferez, sans doute, avec succès, & vous vous empresserez de m'en instruire.

Votre conduite & celle de vos concitoyens dans cette conjoncture malheureuse, rappelle le courage des habitans de Landau pendant le siège de cette ville. Le même patriotisme, le même amour de la gloire les animera toujours; & si les armées de la coalition étoient une seconde fois ramenées sous vos murs par les hasards de la guerre ou par la témérité de leurs chefs, elles feroient encore l'expérience de ce que peuvent des hommes libres attaqués par des esclaves, dans leurs propres foyers, sous les yeux de leurs magistrats, & à côté des objets de leurs affections les plus douces.

Salut & fraternité,

Signé, FOUCHÉ.

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Présidence du citoyen CHAZAL.

Séance du 7 vendémiaire.

Un secrétaire fait lecture d'un message du directoire, ainsi conçu :

« Citoyens représentans, le directoire s'empresse de vous donner connoissance d'une dépêche télégraphique qu'il reçoit du général Massena, en date de ce jour, & dont voici la teneur :

« J'ai passé le Linth, le 3 vendémiaire, & me suis avancé jusques sous les murs de Zurich. Le 4, l'armée a attaqué & battu complètement l'ennemi. La troisième division a franchi le Linth entre le lac de Zurich & celui de Wälensstadt. L'ennemi est en pleine déroute; il est poursuivi rigoureusement. Nous sommes maîtres de Zurich ».

Vive la république! s'écrient tous les membres. (La salle retentit de vifs applaudissemens).

Eschassériaux jeune, en payant un tribut d'admiration à la brave armée d'Helvétie, dont les premiers pas, après une longue inaction, viennent d'être marqués par une victoire importante, s'exprime ainsi : « Braves habitans de l'Helvétie, bientôt vous ne gémirez plus sous le joug de l'Autriche, & cette terre libre ne sera pas la proie des barbares du Nord. Et vous, protecteurs de l'indépendance des peuples, pacificateurs de l'Europe, braves soldats, que le bruit de votre victoire retentisse dans les rangs de vos frères d'armes qui, en Italie & sur le Rhin, combattent pour la liberté; qu'il retentisse jusques sous les murs du Capitole, qui sera toujours l'asyle des hommes libres! Voilà le moment de reconquérir votre liberté, habitans de l'Helvétie & de l'Italie; armez vos bras & mettez fin à cette guerre cruelle faite à la raison humaine. En vain, tyrans coalisés, vous luttez contre vos destinées; les coalitions périssent, & les peuples vivront sous le regne des loix & de la liberté. Comptez les ressources de la grande nation, & craignez les effets terribles de sa vengeance, si vous n'arrêtez le torrent de sang que vous faites couler. Que sont devenus jusqu'à présent tous vos projets? que deviendront vos plans? Voyez, des bouches du Rhin au

sommet des Alpes, la ligne du territoire français tracée par la victoire; apprenez que chaque partie de nos frontières seroit le passage des Thermopyles, lorsqu'il s'agit de défendre notre liberté & nos droits. Nous voulons au dedans une paix qui garantisse notre constitution & notre liberté, & au dehors, l'équilibre politique, l'indépendance & la sûreté de nos alliés & des autres peuples. Voilà nos vœux & notre profession de foi. Je demande que le conseil déclare que l'armée française en Helvétie ne cesse de bien mériter de la patrie.

Arena & Carret (de Lyon) paient un égal tribut de reconnaissance à l'armée d'Helvétie, & demandent l'adoption du projet d'Eschassériaux.

Il est aussi-tôt mis aux voix & adopté.

La musique du conseil exécute les airs de la victoire.

On ordonne l'impression du projet de Leborgne, relatif à la marine auxiliaire.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de Chaigneau, sur les débits des anciens comptables. — Divers articles sont adoptés.

CONSEIL DES ANCIENS.

Présidence du citoyen CORNUDET.

Séance du 7 vendémiaire.

Le directoire exécutif instruit le conseil de la reprise de Zurich.

Elle n'est donc pas éteinte, dit Moreau (de l'Yonne), la gloire de la république; nos vieilles bandes, nos jeunes conscrits viennent de rappeler à l'Europe nos anciens triomphes par des triomphes nouveaux. Je te salue, brave Massena! je vous salue, vous, ses braves frères d'armes, vos premiers magistrats vont s'empresser de vous décerner la couronne civique.

Un membre fait rejeter une résolution du 28 fructidor qui déclare applicable à 24 cantons du département de la Loire-Inférieure, la loi du 24 messidor sur le brigandage attendu que la plupart de ces cantons n'existent point dans ce département.

Scdillez fait rejeter comme inutile une résolution du 28 fructidor, qui détermine la forme des tables hypothécaires établie par la loi du 21 ventose dernier.

Bourse du 7 vendémiaire.

Rente provisoire, 2 fr. 00 c. — Tiers consol., 7 fr. 38 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 75 c. — Bons $\frac{3}{4}$, 00 — Bons d'arrérage, 75 fr. 75 c., 76 fr. 75 c.

Don Carlos, infant d'Espagne, par Frédéric Schiller, traduit de l'allemand par Adrien Lezay; de l'imprimerie de Crapelet. A Paris, chez Maradan, libraire, rue Pavée-André-des-Arts, n.º 16, & à l'ancienne librairie du Dupont, rue de la Loi, n.º 1251. Prix 3 fr. 60 c. & 4 fr. 60 c. franc de port.

Cet ouvrage d'une grande réputation, d'un grand intérêt, qui rappelle sans cesse Sakespear, en mêlant des défauts à des beautés du premier ordre, n'avoit jamais été traduit & étoit digne de l'être par un écrivain fort jeune & déjà célèbre, qui a été rarement égalé & jamais surpassé depuis qu'il a paru sur la scène politique. Cette traduction est précédée d'une préface sur la littérature allemande de Schiller.

A. FRANÇOIS.